

Ada 13

Lettre

Éditorial

Agnès Planchais n'est plus là,
mais son esprit vit toujours.

Il survivra longtemps chez ceux
qu'elle a amenés à se poser un jour
des questions qui dérangent,
avec des pourquoi et des comment
qui surgissent là où l'on voudrait
nous voir consentir au
« sens commun », à la « logique »,
à ce qui est « normal »,
parce que c'est plus facile.

◆ Ceux qu'on appelle les « jeunes profes-
sionnels » vivaient alors des événements
dont ils ne voyaient pas toujours le sens
ni la portée : une nouvelle République
sortie tout armée de la tête d'un général
qui avait vécu la « Grande » Guerre ; un
« conflit » colonial qui n'en finissait pas
d'empoisonner notre vie politique et d'en-
chaîner les souffrances ; une reconstruc-
tion nationale chaotique, riche de ten-
sions et de scandales.

◆ Voici une jeune femme « habitée »,
avec une vision des choses construite sur
une analyse lucide et courageuse de la
réalité d'alors, éclairée par une intuition
perspicace de ce que pouvait devenir cette
réalité, de ce que les habitants de la
France espéraient.

◆ La voici qui propose, au-delà du droit
nécessaire, de faire place au partage et
à la solidarité ; de ne pas prendre en
considération le seul État-nation, mais
aussi et davantage la réalité locale des
gens qui l'habitent ; de ne pas laisser les
institutions et ceux qui s'en servent pren-
dre seuls toutes les décisions, mais de
donner la parole à ceux qui devront en
assumer dans leur vie les conséquences,
femmes comprises.

◆ Elle n'a pas été la seule, dans cette
période agitée et féconde, à parler dans
ce sens. Mais elle a fait partie de ce petit
noyau qui a poussé, mûri et donné des
fruits. J'en suis un, parmi beaucoup, et
ma vie lui doit sa couleur.

Merci, Agnès.

■ ■ ■ Edgar Boutilié ■

VIE ASSOCIATIVE

Ada 13 dans les pas d'Hector Guimard

SUR 167 OUVRAGES DE STYLE ART NOU-
VEAU CRÉÉS PAR HECTOR GUIMARD AU
début du 20^e siècle pour signaler les
entrées du métro parisien, il en reste
88, dont 3 dans le 13^e arrondissement.
Le 18 juin dernier André Mignard, res-
ponsable de la mission historique
Guimard à la RATP, nous a parlé de cet
« architecte d'art » qui a su donner
une forte image au mobilier urbain lié
au système de transport. Il a évoqué
le contexte dans lequel on a décidé

de construire le réseau métropolitain,
choisi des concessionnaires et prévu
la réalisation des édicules et des en-
tourages conçus par Hector Guimard.
Sa présentation, effectuée dans le
cadre convivial d'un restaurant de la
Butte-aux-Cailles, a été suivie d'une
visite des stations Place-d'Italie et
Campo-Formio.

Frédéric Decouturelle, André Mignard, Michel
Rodríguez, *Le Métropolitain d'Hector Guimard*,
Paris, Somogy, 2003.

Notre expertise de la concertation

ADA 13 A ÉTÉ SOLLICITÉE PAR DEUX FOIS
EN JUILLET 2011, POUR FAIRE PART DE
son expérience de la concertation.
D'abord, par l'Association internatio-
nale pour la participation publique
(aip2) qui réunit des praticiens et des
professionnels de la participation pu-
blique et organise des « P'tits d'èj » pour
des échanges rapides autour d'un ac-
teur (élu, consultant, fonctionnaire ter-
ritorial, responsable associatif, chef
d'entreprise) pour connaître son expé-
rience et dialoguer autour de celle-ci
afin d'en tirer des enseignements opé-
rationnels. Ensuite, par Démosthène,
une association de Caen qui s'est mo-


bilisée sur un projet d'aménagement
de la presqu'île située entre l'Orne et le
canal qui va de Caen à la mer. C'est un
territoire d'environ 300 hectares, dont
une partie est une friche industrielle,
près du centre-ville, avec de grandes
potentialités, notamment aquatiques,
mais aussi des contraintes (enclave-
ment, risques d'inondation).
Trois équipes d'architectes ont été
choisies en mars 2011 pour proposer
une stratégie d'urbanisation. Une pré-
sentation de ces projets a eu lieu le
21 octobre, et un débat public est pro-
grammé pour le 3 décembre.

■ Françoise Samain ■

Un portrait subjectif du treizième

Francis Doignon-Tournier se meut entre goûts et dégoûts dans *Mon 13^e, des fortifs aux tours* (Éditions Depeyrot, 19 euros). Nostalgique, l'auteur raconte le passé de certaines rues, évoque son existence et classe les constructions modernes : s'il aime la passerelle Simone-de-Beauvoir, il n'aime pas la bibliothèque François-Mitterrand. Il ne s'interroge pas sur les possibilités qu'elle offre aux étudiants et aux chercheurs, ni sur l'intérêt qu'il y avait à créer cet établissement à proximité des universités. Son livre est une flânerie, comme le note l'éditeur, celle d'une personne au goût plutôt traditionnel. Descriptions et anecdotes alternent, accompagnées de photos en noir et blanc.

Un extrait donnera une idée de son approche : « Au milieu de l'amoncellement d'immeubles et de tours qui constituent cet ensemble, un centre commercial fut implanté, qui était censé révolutionner le commerce local en regroupant tous les magasins de proximité. Selon la conception des promoteurs, il est beaucoup plus agréable pour les habitants d'un quartier de trouver en un même lieu la totalité des commerces utiles que de se déplacer dans des rues désertes assassinées par la disparition des échoppes. À sa création on nommait ce centre commercial « Galaxie ». Il a effectivement révolutionné le commerce local en le tuant à peu près systématiquement et en désertifiant des rues autrefois si vivantes. »



aménager,
bâtir,
créer...

ACTUALITÉ URBAINE

Débattre, se concerter à propos du Syctom

Différents scénarios de reconstruction de l'usine de traitement des déchets d'Ivry-Paris 13 (Syctom) ont fait l'objet d'un débat public à l'automne 2009. Ce projet prévoyait le maintien de l'incinération et la mise en place d'un centre de méthanisation. À la suite de ce débat un projet de reconstruction a été élaboré qui a fait l'objet d'une concertation entre juillet et décembre 2010.

Brigitte Einhorn, vous avez participé à ces deux phases au titre d'Ada 13.

Quelle était votre expertise au départ ?

J'ignorais tout du sujet et je me suis informée progressivement grâce aux outils mis en place par le Syctom : site Internet, brochures, visites d'usine, cahiers d'acteurs rédigés par de nombreux partenaires du débat, groupes de travail... J'ai collecté de la documentation, fait des synthèses, écrit des articles pour cette *Lettre, la Gazette du 13^e, Liaison IDFE*.

Il a fallu mobiliser une petite équipe de l'association pour définir ensemble notre questionnaire devant ce projet : conditions de travail (tri manuel); place de l'incinération en liaison avec le chauffage urbain; intérêt mais aussi risques et coût de la méthanisation; insertion urbaine (nombreux logements à venir dans le projet PRG), nuisances; intérêt d'ajouter une collecte séparative de biodéchets.

Quel a été votre rôle dans le débat ?

Mon manque d'expérience, la technicité du sujet et la solennité des séances m'ont intimidée. Le temps du débat public a été le temps de la formation et de la détermination. Avec mon ami Claude, nous avons été plus intervenants dans la phase de la concertation : participation à la

rédaction de la charte de la concertation, à la définition des modalités de son organisation, au choix du garant, communication au Syctom des inquiétudes d'Ada 13, questions en séances, demande d'une relance à la suite d'un blocage de la concertation.

Que pensez-vous de cette démarche ?

Le débat public a été un temps de préparation : présentation des enjeux, information, confrontation d'arguments, débroussaillage des sujets épineux. La commission du débat public a eu une attitude de conciliation et de médiation dans un climat parfois tendu. Le Syctom a fourni une information complète et claire, mais le dialogue a parfois été difficile. Les élus d'Ivry ont été actifs. Certaines associations ont montré une véritable compétence. L'organisation de la concertation, avec un garant entouré d'un groupe de coordination, a permis des échanges de qualité dans des ateliers restreints.

Quel bilan en tirez-vous ?

La concertation a été réelle malgré les blocages et elle a abouti à la prise en compte d'avis, de suggestions, de modifications du projet. Elle se prolonge : suivi du chantier et ensuite de l'exploitation (comité de suivi de la charte, sentinelles, contrôles, expertises).

La récolte du compost

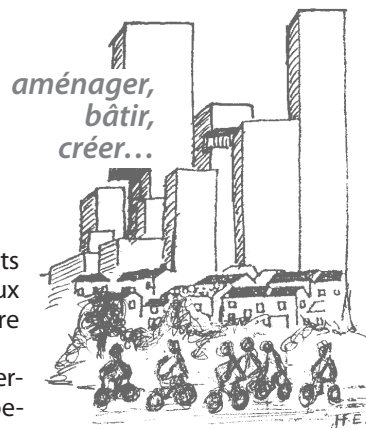
LA RÉSIDENCE REIMS-DOMRÉMY PARTICIPE DEPUIS DÉCEMBRE 2010 À L'EXPÉRIMENTATION DU COMPOSTAGE EN PIED d'immeuble qui a été lancée par la Ville de Paris et qui concerne actuellement une cinquantaine de résidences parisiennes, dont cinq dans le 13^e. Quelques volontaires ont abandonné en cours de route, mais on constate que dans l'ensemble ça fonctionne bien : en juillet, un habitant estimait détourner de la poubelle classique 20 % de ses déchets ménagers, en sélectionnant et recueillant dans un bac à compost ses biodéchets afin de les recycler. À la même date, on estimait que le volume collecté dans l'immeuble depuis neuf mois atteignait une tonne. La première « récolte » de compost atteste que le pari est gagné. Lors d'une soirée conviviale, les participants ont récolté dans la bonne humeur le compost qu'ils ont filtré

au moyen d'un tamis fabriqué sur mesure par David, leur gardien. Ce compost obtenu grâce à leur tri quotidien est destiné à amender le jardin de l'immeuble mais aussi leurs propres plantations.

Ce n'est pas passé inaperçu. Patrice Poignard, responsable de l'opération « Compostage en pied d'immeuble » à la Direction de la propreté et de l'eau (DPE), était présent, accompagné d'un photographe et de Stéphanie Ventura-Mostacchi, responsable du pôle audiovisuel de la DPE. La soirée a été filmée et photographiée. Chacun a pu expliquer au micro ses motivations et ses attentes.

Ces témoignages ont alimenté un documentaire présenté en octobre au festival Fimbacte. La campagne en faveur du compostage collectif à Paris se poursuivra en 2012.

(<http://reimso.wordpress.com/>)



L'îlot B3A, ou comment faire la ville ?

UN NOUVEAU QUARTIER D'AFFAIRES EST PRÉVU DANS LA PARTIE MASSÉNA NORD, ENTRE LE PÉRIPHÉRIQUE, le boulevard Jean-Simon, la Seine et l'avenue de France, un quartier phare à l'entrée est de Paris, avec de hautes tours formant un paysage sculptural inoubliable.

On peut espérer que l'ambition de ce projet ne se limite pas aux formes architecturales mais que le mode de vie qu'il induira à l'intérieur et au pied des immeubles, dans le quartier Masséna-Bruneseau, en sera vivifié.

La construction d'une tour phare à l'entrée de l'avenue de France devrait être l'occasion de lancer une réflexion sur la façon dont les immeubles de bureaux pourraient diversifier les équipements publics offerts aux habitants et faire vivre le quartier en dehors des heures de travail. Le monde du travail évolue. Si les grands sièges sociaux peuvent continuer à fonctionner comme des bunkers, les loyers prohibitifs pour les petites et les jeunes entreprises et le télétravail invitent à envisager des modes d'accueil plus flexibles.

De petites sociétés peuvent avoir intérêt à mutualiser des services et des fonctions administratives, techniques, logistiques, sociales, de communication. Des travailleurs nomades de

grandes sociétés ou des travailleurs indépendants peuvent avoir des besoins occasionnels de locaux qu'ils auraient intérêt à partager dans le cadre d'une colocation.

Cette autre façon de travailler implique une externalisation de la gestion de locaux et d'équipements (restaurants, cafétérias, conciergeries, salles de réunion, amphithéâtres, salles de sport, équipements multimédias, bibliothèques, crèches, parkings) qui rend possible leur ouverture à d'autres publics et notamment aux habitants des immeubles riverains. Ces équipements mutualisés et ouverts à la ville pourraient animer les rez-de-chaussée, à côté des restaurants et des commerces. Et, pour éviter que ces grandes structures ne constituent des obstacles trop importants à la circulation pédestre, on pourrait s'inspirer des passages commerciaux de grande qualité qui ont fait le charme de certains quartiers au 19^e siècle. Des urbanistes avaient suggéré une plus grande mixité en intégrant dans ces tours des logements, et cette idée n'a malheureusement pas été retenue. Cela complique peut-être l'organisation de la copropriété, mais il vaudrait le coup d'imaginer de nouvelles règles du vivre ensemble.

■ Françoise Samain ■

Épouvantable assassinat au jardin partagé de Croulebarbe

La bêtise humaine a agi en capturant l'épouvantail à casquette, en lui arrachant les bras, les jambes et en l'abandonnant sur le terrain d'à côté, fracassé, défoncé et démantibulé.

Pourquoi ce geste ? Remis sur pied, il garde à nouveau notre petit jardin qui a tant de succès avec les grands et surtout avec les petits !

Mais il est triste de son aventure... Nous aussi.

Abel Pautré

Une maison internationale de séjour à Bédier



LA VILLE DE PARIS A SOUHAITÉ FAVORISER L'ACCUEIL D'ÉTUDIANTS ET DE JEUNES ÉTRANGERS À REVENU modeste en programmant la construction d'une maison internationale de séjour dans la zone d'aménagement concerté de Bédier. Le choix de ce site a été dicté par la présence de la nouvelle université Paris-Diderot et la volonté de la mairie du 13^e de favoriser le développement des activités universitaires et l'accueil des étudiants dans l'arrondissement.

Le programme retenu intéresse une surface construite de 12 300 m², répartie en trois bâtiments dont l'un accueillera des étudiants pour du long séjour avec 179 studios. Le second bâtiment possédera 110 chambres à destination de jeunes

professionnels en formation universitaire en alternance. Le dernier bâtiment hébergera des chercheurs et des étudiants de passage à Paris pour de courts séjours. La totalité du programme est de 429 chambres et de 670 lits. Ce projet doit compléter les équipements de ce type déjà présents dans le 13^e, comme le FIAP et le centre Kellermann.

Le projet prévoit également un centre d'animation destiné à recevoir des manifestations culturelles, dont certaines à destination des habitants et associations du 13^e, contribuant ainsi à revivifier un quartier actuellement isolé et peu animé (auditorium, salles de réunions thématiques, salle d'expositions).

La conception du bâtiment tient compte des contraintes liées à la présence du boulevard périphérique grâce notamment à la création d'un mur anti-bruit qui prolongera l'existant et protégera ainsi les immeubles actuels. La gestion sera confiée à une association nationale loi de 1901, Fac Habitat, dédiée au monde étudiant.

Le début des travaux est prévu pour le deuxième trimestre 2012, la livraison des bâtiments devant s'échelonner d'avril à septembre 2014.

■ Jean Cauet ■

aménager,
bâtir,
créer...

Place d'Italie

La triste fin de Grand Écran

Le sort de la grande salle qui offrait d'exceptionnelles possibilités de spectacle vivant est scellé. Dans deux ans, il y aura à la place dix petits cinémas qui totaliseront 1 250 places. Préférable au projet de deux magasins enterrés, ce multiplexe n'a rien d'enthousiasmant.

C'est toutefois une aubaine pour le centre commercial et pour les restaurants du quartier. Un nouveau public viendra chaque jour place d'Italie, dans l'après-midi et en soirée. Espérons que les programmes seront variés et qu'une partie des films conviendront aux cinéphiles. Le risque semble grand qu'on ferme ces salles assez vite si elles ne sont pas rentables. Par deux fois déjà on a condamné des salles à Galaxie.

Un troisième souffle pour Galaxie ?

Rappelons que le centre commercial doit dans les mois qui viennent prendre une apparence modernisée et s'appeler « Italie deux ». Troisième dénomination pour un troisième souffle (le second souffle était lié à Grand Écran). Autre innovation : la direction souhaite installer une verrière qui donnerait sur le jardin des tours de Galaxie, le public préférant aujourd'hui des centres ouverts sur l'extérieur. L'extension des commerces

sur l'avenue d'Italie serait plus intéressante de ce point de vue, surtout si ces boutiques ouvraient sur l'avenue, mais rien n'est décidé.

Le consommateur se lasse. Un tel centre lui fait certes gagner du temps, mais il transforme souvent ses courses en corvées. Carrefour market a un monopole pour bien des produits dans un rayon assez large. Et, quelle que soit l'heure, on est sûr de faire la queue. La presse révèle que les hypermarchés disposent de logiciels pour obtenir ce résultat qui met la pression sur les clients et sur les caissières, dont il est clair qu'après les avoir exploitées à fond (temps partiels, horaires en tranches, salaires minimalistes) on souhaite s'en passer le plus possible. Le chaland boude de moins en moins les caisses automatiques. Il n'y a personne pour le renseigner, sinon les manutentionnaires, dont ce n'est pas la tâche. Ils font le réassortiment et déplacent sans cesse les rayons. Désorienté, le client s'en plaint d'autant plus que les étiquettes valsent. C'est à se demander si ce chambardement n'aurait pas pour but de lui faire passer davantage de temps à chercher les produits de ses habitudes et lui faire ainsi remplir son panier.

Le revêtement rouge sang qui sera de-ci de-là placardé dans le centre pourra-t-il remédier à une paupérisation rampante et à l'usure du désir de consommer ? ■ Jacques Goulet ■

VIE DU 13^e ARRONDISSEMENT

Un « trésor » culturel à PRG

À LA RENTRÉE 2011, S'EST INSTALLÉ DANS UN BÂTIMENT RÉALISÉ PAR L'ARCHITECTE YVES LION, EN HAUT DE LA RUE DES DEUX-MOULINS, LE PÔLE DES LANGUES ET CIVILISATIONS. IL RÉUNIT DEUX ÉTABLISSEMENTS PRESTIGIEUX À VOCATION INTERNATIONALE, ÉTROITEMENT LIÉS DANS L'HISTOIRE, QUI AVAIENT ÉTÉ JADIS ÉPARPILLÉS PAR MANQUE DE LOCAUX :

– la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (Bulac) rassemble plusieurs fonds documentaires voués aux langues non occidentales. Ils sont destinés à un public d'étudiants et de chercheurs mais chacun peut les consulter, à condition d'être inscrit à la bibliothèque. Celle-ci propose 970 places qui donnent libre accès à des ouvrages (plus de 200 000) et à des périodiques (300 titres pour l'actualité et 1 000 pour la recherche) en langues occidentales et en langues d'origine (plus de 350). Des salles plus petites permettent de travailler à deux ou en groupe ; un équipement informatique performant est destiné aux recherches documentaires, à la formation linguistique et à l'accès aux sites Web des différentes aires culturelles. Ce regroupement de collections dispersées permet la conservation, la mise en valeur d'une documentation importante, et parfois rare, sur les cultures du monde entier.

– l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) occupe les étages supérieurs avec 93 langues enseignées, 5 filières à vocation professionnelle, 9 200 étudiants dont un quart d'étrangers, 250 enseignants chercheurs et 160 agents administratifs et techniques. L'arrivée de ces établissements à proximité de la BnF et de l'université Paris-Diderot va renforcer le rayonnement intellectuel de ce quartier. D'ores et déjà, l'implantation de ces bâtiments apporte une ouverture sur le monde et ses civilisations et anime ce coin du 13^e jusque-là un peu délaissé. ■ Brigitte Einhorn ■

Rectificatif à la Lettre n° 10, p. 4

Le théâtre de la Compagnie du Lierre, situé rue du Chevaleret, a été démolit cet été dans le cadre d'un réaménagement urbain. Le théâtre qui ouvre à proximité en novembre est attribué au Théâtre 13 du boulevard Blanqui. Celui-ci disposera ainsi d'une seconde salle. La Direction des affaires culturelles de la Ville (DAC) a demandé à sa directrice d'accueillir en sus de sa programmation la création du Lierre pendant deux saisons.

Le comité de rédaction

Edgar Boutilié
Françoise Cellier
Brigitte Einhorn
Daniel Friedman
Jacques Goulet
Abel Pautré
Martine Rigoir
Françoise Samain

Association pour le développement et l'aménagement du 13^e arrondissement

5, avenue de la Sœur-Rosalie
75013 Paris
Tél. : 01 45 35 19 02
Courriel : ada1375@orange.fr
Site : www.ada13.com
N° ISSN : 1968-780X

Directrice de la publication :
Françoise Samain

